

Intervention



À propos de la télévision, des inscriptions, des Indiens

John Fekner

Number 15-16, 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57450ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (print)

1923-256X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fekner, J. (1982). À propos de la télévision, des inscriptions, des Indiens. *Intervention*, (15-16), 40–41.

À PROPOS DE LA TÉLÉVISION, DES INSCRIPTIONS, DES INDIENS...

• À PROPOS DE LA TÉLÉVISION

La télévision contrôle notre perception par le biais d'un écran fixe et d'un espace fermé... Oublier les mots, se rappeler un visage...

**INSTANTV
THIS
INSTANTV
THAT**



Aujourd'hui, à tous les niveaux, ce média nous présente tellement de contre et de fausses informations qu'on ne sait plus qui croire. J'ai le sentiment que nous, le public, avons la responsabilité de communiquer la vérité à l'intérieur de nos collectivités respectives. La citation d'Andy Warhol: «Tout le monde sera célèbre pour quinze minutes» ne s'applique plus... aujourd'hui il suffit de quinze secondes, et quand on meurt, on a droit à trente secondes.

• À PROPOS DES INSCRIPTIONS AU POCHOIR

En tant que peintre, agir comme étant celui qui perçoit la collectivité pour la collectivité.

En faisant des inscriptions au pochoir directement sur notre environnement, nous identifions et indiquons légitimement les endroits de notre quartier qui nécessitent la construction, la destruction et la reconstruction. Nous attirons l'attention à l'aide de mots et de symboles sur les conditions dangereuses, comme les édifices et les polluants qui peuvent et doivent être enlevés.

L'administration de Reagan s'amuse avec le mot «radioactivité»... elle voudrait que le public pense que c'est un terme utilisé par les «disc jockeys». Pendant ce temps, soixante-douze réacteurs nucléaires opèrent régulièrement aux États-Unis et chacun rejette 30 à 40 tonnes de résidus chaque année.

Le paysage voisinant la plupart des autoroutes et des lignes de chemin de fer reflète encore les aspects naturels qui existaient avant leur construction. La végétation dans ces endroits est passablement vieille, contrairement aux arbres qui ont été plantés pour souligner les avenues faites par l'homme. Quand je vais à un endroit pour réaliser un projet avec des pochoirs, j'aime emprunter les sentiers qui

courent en parallèle et qui mènent aux viaducs des autoroutes. Très peu de personnes sont familières avec ces sentiers sur-développés; c'est un peu comme sortir d'une machine à voyager dans le temps et passer d'un univers à l'autre. Les oiseaux répondent au bourdonnement des machines. Je partage avec les artistes qui font des graffiti le sens du spontané et de l'action... ne restez pas assis à en parler; allez-y et faites-le.

• À PROPOS DES INDIENS

Depuis des années, les Amérindiens sont affectés par l'utilisation irrationnelle des ressources faites par des gouvernements et des corporations promptes à détruire l'équilibre et la beauté de notre environnement. Nous devrions commencer à suivre l'exemple des indiens qui vivent en étroite harmonie avec la terre. Même s'il est trop tard, nous pouvons essayer de réparer les dommages.

• À PROPOS DU MATÉRIEL

J'utilise le goudron parce qu'il symbolise pour moi, à la fois la beauté des premiers âges de la terre et la laideur de notre environnement contemporain en asphalte.

Extrait d'une entrevue avec Steve Grivas à la station de radio pirate «WHAT» de Queens, New York, 1981.

traduit de l'anglais par Robert Charbonneau



Wheels Over Indian Trails, sur le pont de Pulaski près de l'entrée du tunnel vers Midtown, New-York 1979 (John Fekner).



Failure Achievement, dans une école abandonnée dans Astoria, New-York 1980 (John Fekner).

LISTEN YOUR FUTURE IS CRYING IN ITS CHILDHOOD



Listen Your Future Is Crying In Its Childhood, New-York 1982 (collaboration John Fekner/Don Leicht).

EN CAS D'ATTAQUE NUCLÉAIRE ENTREZ À L'INTÉRIEUR

John Fekner et «Crash» ont collaboré à la réalisation d'une murale intitulée *The Suffolk Street Fallout Shelter*. Le projet peint sur les murs d'un édifice abandonné du Lower East-side illustre l'explosion d'une bombe atomique sur la ville de New York. Une inscription en anglais et en espagnol nous dit: «En cas d'attaque nucléaire, entrez à l'intérieur». L'ironie réside dans le fait qu'il n'y a pas d'abri du tout; en effet, l'entrée a été scellée avec des blocs de ciment par le propriétaire pour empêcher quiconque de pénétrer à l'intérieur. L'escalier de métal est un cul-de-sac, il nous dirige tout droit sur un mur de briques au moment où la bombe atomique tombe.

La murale attire notre attention sur un de ces édifices typiques que les autorités de New York laissent ainsi, inutiles, dans une ville où les profiteurs et les spéculateurs immobiliers abondent. La ville de New-York devrait redistribuer ces édifices aux pauvres et non aux spéculateurs de l'extérieur. On devrait donner à la population qui vit dans le voisinage l'opportunité d'aménager ces édifices à nouveau.



Photo Brigitte Cormier



The Suffolk Street Fallout Shelter, New York 1981 (collaboration John Fekner/John «Crash» Matos).

JOHN FEKNER